

laquelle ont contribué et pris part les élèves des deux pensionnats. De délicieuses poésies, dans les deux langues, furent chantées et dites tour à tour. Puis, vint un dialogue de circonstance et des offrandes de diverses espèces, consistant en couronnes, tableaux, broderies, etc., destinés au service de la chapelle du couvent. Une jeune fille lut ensuite un intéressant discours sur "Septembre et ses bienfaits," dans lequel elle eut "l'heureuse idée de réunir tous les souvenirs qui, pour la Congrégation, se rattachent à ce mois." Une autre élève rappela, avec un égal bonheur, tout ce que doivent le pays et cette ville à la Révérende Mère Supérieure, pour le zèle et le dévouement dont elle a fait preuve en instruisant l'enfance. L'offrande d'un joli bouquet, que lui firent trois des plus jeunes élèves, fut suivie du chant du *Magnificat*, exécuté par toutes les personnes présentes, qui se retirèrent ensuite.

— Samedi, le 24 septembre dernier, a eu lieu à Bruxelles, dans le temple des Augustins, la distribution des prix aux lauréats du concours universitaire et du concours général des établissements d'instruction moyenne. Un public nombreux assistait à la fête. Parmi les personnes de distinction qui s'y trouvaient on a remarqué M. Charles Rogier, ministre de l'intérieur, M. Tesch, ministre de la justice, M. Leclercq, procureur-général à la cour de cassation, M. Stevens, secrétaire général du ministère de l'intérieur, M. Thiery, directeur, M. Rensing, chef de division au même ministère, et M. Alphonse Leroy, professeur à l'université de Liège. Parmi les discours qui ont été prononcés dans cette circonstance, celui de M. Leroy dont nous allons donner quelques fragments, suivant le *Monteur Belge* qui le publie en entier, a fait la plus vive impression sur l'auditoire et a été couvert d'applaudissements. Les extraits qu'on en va lire ont ceci de particulier, et c'est surtout ce en quoi ils intéresseront le lecteur, que l'orateur a semblé y avoir en vue notre position de peuple isolé, semblable en tout point à celle du peuple belge; cette identité serait parfaite si aux noms Belge et Belgique on substituait les noms Franco-Canadiens et Canada :

"Les nations sont fortes quand elles ont confiance en elles-mêmes. Une telle confiance ne repose ni sur le nombre des citoyens ni sur l'étendue territoriale. L'histoire des Etats de l'ancienne Grèce n'est qu'une longue démonstration de cette vérité. La confiance dont je parle existe, lorsque dans toutes les régions sociales, à travers les péripéties les plus diverses, chacun comprend la raison d'être de son pays. Il faut que nos enfants soient pénétrés de l'idée belge, il faut que chacun d'eux porte le caractère indélébile de sa nationalité. Or c'est aux hommes de l'enseignement, surtout que je demande ce précieux résultat, et cette question, vous allez le voir, est inséparable de celle des études classiques.

"Je laisse de côté les brillants chapitres de nos annales; j'oublie les héros de nos vaillantes communes et l'enfantement douloureux de nos libertés. Une nouvelle page est ouverte au livre de l'histoire: les vagues aspirations de nos ancêtres sont devenues des vérités pratiques. C'est au génie du XIXe siècle que nous avons à demander des oracles. Qu'est-ce aujourd'hui que la Belgique? Quelle est sa signification? Quel est son rôle en Europe?

"A ces questions, messieurs, la réponse ne se fait point attendre. Les peuples affranchis gravitent irrésistiblement vers la lumière, parce que, chez eux, l'aisance et la grandeur des familles ont pour condition d'établissement et de durée la valeur personnelle de leurs membres, je dis la valeur que chacun a conquise par ses efforts. Il en résulte que la force morale y apparaît de plus en plus comme la seule force véritable, et que l'intérêt matériel s'y montre à la fin, aux moins clairvoyants, inséparable des progrès de l'intelligence et des vertus privées et publiques. La nation prise dans son ensemble, n'est qu'une famille plus étendue, qui de même n'aura droit au respect des autres qu'en raison de sa valeur propre; et quand une nation est resserrée dans certaines limites, quand elle ne peut songer à déposer l'épée de Brennus dans la balance des destinées du monde, alors surtout, alors par excellence elle doit chercher sa sauvegarde dans les services qu'elle rend à la cause du progrès. Tout entière occupée de mettre en œuvre ses ressources de toute nature et de se rendre utile aux autres par son travail et par son exemple, elle se fait chérir et respecter par des bienfaits durables; elle devient un organe indispensable dans l'organisme universel; elle contribue enfin, pour sa part, si faible qu'elle soit, à pacifier le monde en l'éclairant. Que ce soit là notre idéal, puisque nous avons le bonheur d'être un peuple libre; que ce soient là les sentiments dont s'exalte notre belle et généreuse jeunesse. Mais, ne l'oublions pas, l'idée nationale est une idée d'ordre et de paix. Que n'a déjà point fait la force des choses! Il semble que cette mission que je rêve pour mon pays, il soit naturellement conduit à l'accomplir. Il semble, et en parlant ainsi je ne fais qu'évoquer de vivants souvenirs, il semble que la Belgique, après avoir été le champ de bataille des puissances, soit prédestinée à devenir le champ de bataille des propagandes civilisatrices. Voici que ce petit point sur la carte devient un point lumineux; voici que dans cet étroit creuset s'élaborent les éléments qui vont cimenter la fraternité des races. Nous avons vu les penseurs, les savants, les économistes, les philanthropes, les inventeurs, accourir périodiquement des contrées les plus lointaines. Ils sont venus combattre en champ clos, à armes courtoises, se transmettre les fruits de leurs méditations, travailler ainsi à la destruction des préjugés locaux; puis chacun a remporté dans sa patrie une conscience plus nette des vérités qu'il avait entrevues, une notion plus précise de la solidarité humaine, et par-dessus tout une conviction plus profonde de la dépendance réciproque des peuples! Et chacun a contracté, envers cette oasis hospitalière, envers des institutions qui rendent de moins en moins possible le

régne de l'intolérance, une dette de gratitude et d'affection sincère: les yeux se sont dessillés, les injustes préventions se sont évanouies... mais par la même un grand devoir nous incombe. Il ne suffit pas à la Belgique de se considérer comme le caravan sériel des nations; le dernier quart de siècle a développé en elle ce que le penseur américain appelle si justement une puissance intrinsèque. Dans la condition heureuse où elle se trouve placée, elle n'a besoin que d'avoir pleinement confiance en elle-même pour honorer son nom, même dans les domaines où ses enfants n'ont encore osé s'aventurer qu'à pas timides. La génération présente, élevée au milieu des grandes luttes, s'est imposé la tâche de préparer les voies; à celle qui la suivra, de la récompenser, en réalisant ses hautes espérances. L'influence d'un bon système d'éducation nationale est incalculable: à l'œuvre donc, instituteurs de la jeunesse, ouvriers infatigables de l'esprit, conservateurs du feu sacré qui ne doit jamais pâlir! L'édifice que vous construisez sans cesse, songez-y bien, c'est l'édifice de la patrie, dont la splendeur dépendra demain de vos efforts! Que les uns en établissent solidement les premières assises, que les autres l'élevé fièrement au-dessus du sol! *Sursum corda!* Et n'oubliez pas qu'un jour doit luire, où les peuples conquérants ne seront plus ceux qui vaincront par la force des baïonnettes, mais ceux qui rayonneront au loin par l'irrésistible éclat de leurs lumières et par la légitime fascination de leurs vertus!

"Mais tout citoyen belge attaché à son pays est nourri de ces convictions. Je n'ai nullement la prétention d'éclairer le patriotisme qui fait bondir nos cœurs; il est peut-être utile, toutefois, d'examiner particulièrement l'intervention du professeur, au point de vue national. Dans tous les pays du monde, l'éducation publique porte une physionomie à soi, et rien ne serait plus désastreux, en tout état de cause, que le calque servile des institutions pédagogiques d'un pays étranger, ce pays fût-il la terre classique de la science. Entendons-nous bien: je ne veux pas dire qu'il y ait des humanités belges différentes, au fond, des humanités françaises, anglaises ou allemandes: ce beau nom des études classiques implique au contraire leur universalité; tout ce que comprend la culture de l'homme civilisé, en tant qu'homme, est cosmopolite par essence. C'est encore moins un caractère politique proprement dit que doit revêtir l'éducation: l'éducation est une œuvre humaine dans toute la largeur du terme, et les débats du jour ne doivent point retentir dans sa région sereine. Mais pour n'être point banale, immobile, purement conventionnelle; pour être réellement vivante, attrayante, utile; pour s'emparer vigoureusement des âmes, elle ne saurait s'abstenir de tenir compte de la nation et de l'époque. Quelle est la constitution qui nous régit? Quel est le régime intérieur de la Belgique? Quelles sont nos relations avec les autres peuples? Quelles sont nos aptitudes dominantes? Quels sont les attributs, si vous voulez, de notre génie national, et partant de là, quels soins particuliers réclame notre jeunesse, c'est-à-dire la jeunesse belge et non pas une jeunesse quelconque? Nous avons quelque chose de l'esprit clair et expansif de nos ardents voisins du midi, mais nous possédons aussi des qualités de patience et de persévérance qui nous rapprochent de la studieuse Allemagne; enfin notre amour traditionnel de toutes les libertés, et ce bon sens pratique qui nous arrête à temps pour nous épargner des repentirs et, sans nous matérialiser, nous fait rechercher en tout l'utile, sont des traits de ressemblance avec la race arglo-saxonne. Que les investigateurs de nos origines expliquent ceci comme ils voudront; toujours est-il que la fusion intime de ces éléments divers donne à l'esprit belge une direction *sui generis*; toujours est-il que nous sommes nous-mêmes, un peuple à part, et que notre premier devoir est d'élever nos enfants selon leur type de race et non autrement. Et précisément plus ils seront Belges de cœur, plus ils se sentiront fiers d'être Belges, plus ils se sentiront membres de la grande famille humaine; car ils estimeront dans les autres ce qu'ils voudront qu'on estime en eux, et le respect de soi permettra à leurs qualités natives de se développer en toute franchise. Infusez dans l'éducation, chez un peuple libre, l'enthousiasme pour des institutions qui n'ont rien à redouter d'un accroissement de vigueur des caractères individuels: en resserrant tous les liens, vous agrandirez l'horizon intellectuel, vous redoublez le désir de bien savoir et de bien faire."

M. Leroy est un orateur et un écrivain distingué à la fois. Il se recommande par de nombreuses œuvres littéraires et entr'autres par un travail remarquable sur l'Instruction Publique en Canada, publié l'an dernier dans la *Revue de l'Instruction Publique* de Paris. Son nom d'ailleurs n'est pas nouveau pour le lecteur. M. Leroy a contribué largement à la formation de la bibliothèque de ce département par divers envois de livres etc., très importants. Les colonnes de ce journal en font preuve. C'est encore à sa sollicitation que le gouvernement Belge, vient de nous faire un envoi considérable du même genre.

BULLETIN DES SCIENCES.

—De retour d'un voyage en Orient, l'Hon. James Ferrier et M. Robert Ferrier, son fils, viennent de faire don à la Société d'Histoire Naturelle de Montréal, d'un certain nombre d'objets curieux qu'ils ont recueillis en Egypte. Les membres de cette société, réunis sous la présidence de Sa Seigneurie l'Evêque Anglican de Montréal, en ont fait la revue. Parmi ces objets, on a remarqué quelques momies, des échantillons de papyrus, du bled, des dattes, des colliers, des crocodiles embaumés, des images de dieux, trouvés dans les pyramides ou autres tombeaux égyptiens. Des discours, sur l'Egypte ancienne, ont été prononcés par M. Robert Ferrier et M. le Professeur Cornish, après quoi M. le Dr. Fenwick, avec l'aide de quelques autres personnes, a enlevé les bandelettes d'une momie, qui s'en trouvait enveloppée probablement depuis des milliers